

Nov, 213,

1^{re} Année
voir page 100

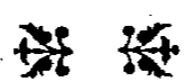
N° 1. — 5 Janvier 1898. (DEUXIÈME ANNÉE) 10 CENTIMES le Numéro.

209-330

LE SPIRITUALISME MODERNE

REVUE DES SCIENCES MORALES

Paraissant le 5 et le 20 de chaque mois



**Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente.
La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.**



**La Religion est une Science.
La Science est une Religion.**

**Naître, Mourir, Renaitre encore et
Progresser sans cesse, telle est la Loi**
ALLAN KARDEC.

SOMMAIRE

- Les Temps sont Venus, BEAUDELOT.
- A propos des mauvais Bergers, H. DE LA TOUR.
- VOIX DE L'AU-DELA. — Noël moderne : Le règne du Christ ; La voix du Christ. — Coup d'œil rétrospectif ; Souhais ; — Consolation d'un fils à sa mère, Médium J. D.
- SILHOUETTE MÉDIANIMIQUE : L'illustre savant, H. Fougère.
- Etude des Phénomènes ; Des moyens de communication entre le monde visible et le monde invisible. Historique de la Doctrine d'Allan-Kardec, BEAUDELOT.
- VARIÉTÉ : Regarde comment il faut mourir ! (suite), par l'Esprit J.-W. ROCHESTER.
- BIBLIOGRAPHIE : La philosophie du XX^e siècle, par M. ALBIN VALABRÈGUE, J. LAROCHE.

Rédaction et Administration : 16, Rue Séguier, 16, PARIS
(Lundi et Jeudi de 2 à 4 heures)

ABONNEMENTS : France et Etranger. 5 francs

ON S'ABONNE AU BUREAU DE LA REVUE, 16, rue Séguier, PARIS, chez tous les Libraires et dans tous les Bureaux de Poste de France et de l'Étranger

Le SPIRITUALISME MODERNE se trouve dans toutes les Librairies françaises et étrangères et dans toutes les Gares des Chemins de fer français.

DÉPOT ET VENTE : 17, rue des Prêtres, Saint-Germain-l'Auxerrois
(BUREAU DE VENTE DU « JOURNAL DES DÉBATS »)

76 R
1572

LES OUVRAGES RECOMMANDÉS ET DE PROPAGANDE

DÉSIGNÉS CI-DESSOUS

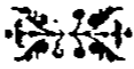
sont expédiés *franco* contre mandat-poste sans augmentation de prix.

- ALLAN KARDEC. — **Le livre des Esprits** (partie philosophique) contenant les principes de la doctrine spirite. 1 vol. in-12, de 475 pages.... 3 50
- **Le livre des Médiams** (partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. 1 vol. in-12 de 510 pages..... 2 50
- **L'Évangile selon le Spiritisme** (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12 de 540 pages..... 3 50
- **Le Ciel et l'Enfer**, ou la Justice divine selon le Spiritisme, nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12 de 500 pages.... 3 50
- **La Genèse, les miracles et les prédictions** selon le Spiritisme. 1 vol. in-12 de 465 p. 3 50
- **Œuvres posthumes d'Allan-Kardec**, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe, par G. FLAMMARION. 1 vol. in-12 de 450 pages..... 3 50
- **Qu'est-ce que le Spiritisme ?** Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits. 1 vol. in-12..... 1 »
- **Le Spiritisme à sa plus simple expression**, exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations.... » 20
- **Caractères de la révélation spirite** » 20
- **Résumé de la loi des phénomènes spirites** » 15
- **Les fluides**..... » 30
- Esprit de John Wilmot, comte de Rochester.**
- Episode de la vie de Tibère, 1 vol..... 3 50
- L'abbaye des Bénédictins, 2 vol..... 6 »
- Le Pharaon Mernephtah, 2 vol..... 6 »
- Herculanum, 2 vol..... 6 »
- La vengeance du Juif, 2 vol..... 6 »
- La reine Hatasou, 2 vol..... 7 »
- La Foire aux mariages, 1 vol..... 4 »
- In hoc signo vinces, 1 vol..... 4 »
- Ouvrages très curieux, recommandés.
- AKSAKOF. — **Animisme et Spiritisme**, in-8° illustré, 700 pages..... 10 »
- BODISCO. — **Traits de lumière**. Recherches psychiques : preuves matérielles de la vie future ; spiritisme expérimental scientifique, préface de Papus in-8 avec grav..... 5 »
- BOUVÉRY. — **Le Spiritisme et l'Anarchie** devant la Science et la Philosophie. 1 volume grand in-8..... 3 »
- CROOKES (W.). — **Recherches sur les phénomènes Spirites**, force psychique, 1 vol. in-8 3 50
- DELANNE. — **L'Évolution animique**, 1 v. in-18 3 50
- DENIS (Léon). — **Après la mort**, exposé de la philosophie des esprits, s.s. bases scientifiques et expérimentales, ses conséquences morales..... 2 50.
- DISMIER. — **Les destinées de l'homme** d'après les lois 1 vol. in-18 204 p..... 1 »
- FAUYETY (C.). — **Démonstration scientifique de l'existence de Dieu**, 1 vol. in-18 2 50.
- FIGUIER (L.). **Les Bonheurs d'Outre-Tombe**. 3 50
- METZGER (D.). — **Le Monde sera-t-il catholique ?** 1 vol. in-18 Jésus..... 2 50
- NOEGGERATN. — **La Survie, Echos de l'au-delà**, Préface de C. FLAMMARION. 1 fort v. in-8. 3 50
- WALLACE (Russel). — **Les Miracles et le Spiritualisme moderne**. 1 vol. in-8..... 5 »
- BARLET. — **Essai sur l'évolution de l'idée**. 1 vol. avec fig..... 3 50
- BERILLON. — **Hypnotisme expérimental**. 1 volume in-8..... 4 50
- BOSC (Ernest). — **Isis dévoilée, ou l'Égyptologie sacrée**. 1 vol..... 3 50
- BOURGEOIS (Léon), *Ancien Président du Conseil des Ministres*. **L'Éducation de la Démocratie**. 1 vol. 300 p..... 1 50
- CAHAGUET. — **Lettres odiques magnétiques de Reichenbach**. 2^e édit. 1 vol. in-8, 1897. 2 50
- **Étude sur le Matérialisme et le Spiritualisme**. 1 vol. in-18..... 1 75
- **Guide de Magnétiseur**. 3^e édit. 1896 1 »
- **Introduction aux études Swedenborgiennes**. 1 vol. in-18, 1896..... 1 »
- **Étude sur l'Âme ou le libre arbitre** » 75
- **Force et matière, réfutation de l'ouvrage de Buchner**..... » 75
- **Sanctuaire du Spiritualisme, ou Étude de l'Âme humaine et de ses rapports avec l'Univers**, par le Somnambulisme et l'extase 1 vol. in-18..... 5 »
- CHARPIGNON. — **Physiologie, Médecine et Métaphysique du Magnétisme**. 1 v. in-8 de 480 p. 6 »
- CHATEAU. — **Le Zohar**, traduction française et commentaire. 1 vol..... 5 »
- D'ANGLEMONT (Arthur). — **Dieu évident pour tous**. in-18 Jésus, 105 pages..... 1 »
- DESCARTES. — **Œuvres choisies**. Discours de la méthode. Méditations philosophiques. 1 vol. in-8 3 »
- ELEPHAS LEVI. — **La Science des Esprits, révélation du dogme secret des cabalistes, esprit occulte des Évangiles, appréciations des dogmes et des phénomènes spirites**. 1 vol. in-8..... 7 »
- **La Clef des grands Mystères**, suivant Hénoch, Abraham, Hermès, Trismégiste et Salomon. 1 vol. in-8..... 12 »
- **Le Grand Arcane ou l'occultisme dévoilé**, 1 vol. in-8 carré de 480 pages..... 12 »
- **Le Livre des Splendeurs**, le Soleil Judaique, la Gloire chrétienne, l'Étoile flamboyante, beau vol. in-8. Prix..... 7 »
- ENCAUSSE (D' Gérard). — **Du Traitement externe et psychique des Maladies nerveuses**, in-18 illustré..... 3 »
- FAJOLE. — **Le devoir des Mères**, petit manuel d'hygiène physique et morale. in-12, 119 pages. 1 25
- FLAMMARION C. — **La fin du Monde**. III. de J.-P. Laurens, Rochegrosse, etc., 16^e mille. 1 vol. 4 »
- **Dieu dans la Nature ou le Spiritualisme et le Matérialisme devant la Science**. 24^e édition. Avec portrait, 1 vol..... 4 »
- **Dans le Ciel et sur la Terre**. Tableaux et harmonies. Illust. de 4 eaux-fortes de Kaufmann. 1 vol..... 5 »
- **La pluralité des Mondes habités**, au point de vue de l'Astronomie, de la Physiologie et la Philosophie naturelle. 37^e mille. Avec figures. 1 vol..... 3 50
- **Les Mondes imaginaires et les Mondes réels**, Revue des Théories humaines sur les habitants des Astres. 22^e édition. Avec fig. 1 vol..... 3 50
- **Récits de l'Infini**. Lumen. — Histoire d'une Âme. — La Vie universelle et éternelle, 13^e édition. 1 vol..... 3 50
- **Sir Humphry**. Les Derniers jours d'un Philosophe. Entretiens sur la Nature, etc. Trad. de l'angl. 10^e édit. 1 vol..... 3 50
- **Mes Voyages aériens**. Journal de bord de douze voyages en ballons, avec plans topographiques. Nouv. édit. 1 vol..... 3 50
- **Uranie**. Illustrations de E. Bayard, Bieler, Falero, etc. 30^e mille. 1 vol..... 3 50

LE

SPIRITUALISME MODERNE

Revue des Sciences morales



LES TEMPS SONT VENUS !

Ce n'est plus : les temps sont proches, mais : les temps sont venus ! qu'il faut dire.

Il est si vrai qu'aucun bien ne s'acquiert sans peine, qu'il a fallu, pour préparer efficacement les esprits, combien d'hécatombes cruelles, de meurtres horribles, de massacres, d'incendies, de victimes de toutes sortes, dévorées elles aussi par ce moloch moderne qu'on appelle l'industrie, pour rendre les cœurs accessibles à quelque pitié.

As-tu, Société, assez de veuves, assez d'orphelins, as-tu assez de vieillards exténués, et de miséreux qui succombent victimes de tes méfaits.

Contemple ton œuvre, maintenant que le mal est fait, et tu reconnaîtras, si tu es moins aveugle, que les misères humaines que ton égoïsme inextinguible avaient accumulées t'auraient confondue parmi les victimes. Bénis le ciel de t'avoir ouvert les yeux jusque là obstinément fermés devant l'orage !

Pour nous, nous avons à cœur de te dire la vérité, nous te la devons, parce que nous voulons ton salut, et que nous ne saurions te mentir pour t'épargner le remords salutaire. Il faut que désormais ton cœur frémissse d'angoisse devant la responsabilité de tes actes.

Peux-tu dire encore sans hypocrisie que ton devoir est rempli et ta conscience satisfaite, parce qu'à tes frères, — oui, à tes frères ! comme toi, créatures du même Dieu qui nous confond dans un égal amour, — tu jettes : ici, l'avare et l'humiliant refuge d'une nuit d'abri, là, à chaque coin de rue, tu permets ces antres empestés où le malheureux va chercher, pour quelques

sous d'un alcool qui tue l'esprit et le corps, l'oubli de ses souffrances, l'illusion de sa misère.

Ne t'abuse donc pas, en affectant de croire que tu peux vivre et jouir avec quiétude au milieu des désordres que ton insouciance abrite.

Nous ne te disons pas : puisses-tu te réveiller demain au milieu de tous les tiens et n'avoir pas à les pleurer, nous préférons frapper à la porte de ton cœur et de ta conscience pour te dire :

O mon frère, songe que Dieu qui t'a gratifié de l'intelligence et de la fortune pour éprouver ton cœur, peut aussi te retirer ses dons.

Toi qui sait combien l'orgueil est vain, défends-toi de l'égoïsme ; ne laisse aucune place dans ton esprit à cet élément fatal et négatif, destructeur par excellence, qui ne laisse auprès de lui que vide, isolement, désolation. Si ce poison entre jamais en ton cœur, c'en est fait, tu n'as plus ni parent, ni frère, ni sœur, ni épouse, ni enfants, ni un cœur à aimer, plus un cœur qui t'aimera, tu n'auras que des ennemis qui naîtront de la haine que ta tyrannie leur inspirera. Si tu voulais tout pour toi et rien pour les autres, tu t'apercevrais vite que les autres n'ont rien à te donner et que l'affection que tu recherches, c'est toi qui l'as tuée.

Voilà les fruits de l'orgueil et de l'égoïsme.

* *

En hâte, je te prie, brise avec ce passé qui a trop duré !

Laisse enfin ton cœur vibrer aux appels de la détresse, laisse-le pénétrer dans la fournaise des infortunes humaines, et tu verras s'épanouir un trésor que tu ignores en toi. Au lieu de se tarir, tu sentiras sa richesse grandir à mesure que tu y puiseras davantage. Tu constateras un

miracle et sauras un secret mystérieux qui fera désormais ton bonheur : tu seras riche des trésors que tu distribueras.

Et tu recevras les bénédictions des veuves, les tendres caresses des orphelins, tu sentiras battre le cœur reconnaissant des malheureux que tu auras obligés, des découragés que tu auras consolés, soutenus, réconfortés !

Et surtout, tu sauras que celui qui donne au pauvre, prête à Dieu !

Ton cœur humanisé, c'est-à-dire comprenant ce qu'il y a de divin dans un rôle humain, l'offrira bien d'autres infortunes à secourir qui te mériteront des joies incomparables et que tu ne voudras pas échanger, te donnerait-on tout l'or du monde et toutes les gloires de la terre.

Il fut un temps où, au lieu de se soucier du bonheur social, on se contentait de dire : « ceci durera bien aussi longtemps que moi ». Cette lâcheté à son tour a porté ses fruits, et maints réveils ont été terribles.

Profitons donc des leçons du passé.

N'insultons pas à la misère du pauvre, n'ajoutons pas le mépris à la mesure déjà comble.

Nous ne saurions nous abuser sur la gravité des signes des temps présents :

Le matérialisme à outrance a donné les fruits qu'il était capable de produire : l'athéisme avec son cortège légitime de plaies morales, mille fois plus terribles que les plaies du corps, la fausseté, la perfidie, le mensonge, l'hypocrisie, la lâcheté, le découragement. (*Dans Paris seulement plus de 100 suicides dans un mois.*) Les masses populaires elles-mêmes sont épouvantées, conscientes de l'étendue et de la profondeur des ravages du matérialisme.

Cependant, un souffle puissant de Tolérance et de Liberté a pénétré les âmes. Ce souffle, né à une époque inoubliable, d'enthousiasmes généreux, d'où jaillirent la reconnaissance des Droits de l'Homme est devenu la conscience humaine.

Les attaques les plus diverses de fanatiques prétendus religieux ou de matérialistes impies, tout aussi fanatiques, se sont vainement émoussées contre ce souffle qui grandit avec les générations à côté de la croyance en un Dieu, père et maître de toutes choses, et cette foi, imposante dans sa majestueuse simplicité qu'on croyait étouffée, surgit plus vivante et plus robuste que jamais, et bientôt l'on verra toutes les sectes confondues dans une même adoration s'unir fraternellement, avec le Spiritualisme moderne, dans la religion universelle.

O vivifiant mystère de la solidarité des souffrances ! tu nous conduis vers l'amour universel. De la Tolérance, du Respect d'autrui, de la consciente Fraternité, de la reconnaissance du bienfait de la Charité à l'Amour universel, il n'y a qu'un pas, et, si nous le voulons, ce pas sera bientôt franchi car *les temps sont venus*.

Encore quelques efforts, redoublons d'ardeur, mettons en œuvre toutes les ressources de l'activité humaine, étayons solidement notre foi sur la vraie science, et soyons fermes dans nos résolutions, montrons-nous qui nous sommes et bientôt les unités disséminées et timides vont se grouper, s'unir, former des légions d'hommes de cœur qui porteront haut et ferme le drapeau de la Fraternité et de l'Amour, et cet étendard flottera glorieux aux quatre vents de l'espace, ralliant les bonnes volontés sur le champ de bataille de la vie, dans la lutte pour le Progrès et le bonheur de l'Humanité.

BEAUDELOT

A PROPOS DES "MAUVAIS BERGERS"

M. Mirbeau, dans un acte d'audacieux courage, vient de mettre sur la scène de la Renaissance, le grand drame social qui se joue sur la scène du monde civilisé.

Il faut savoir un gré infini à l'auteur de cette œuvre d'avoir osé ce qu'il a osé et d'avoir employé son talent au service de l'Humanité.

Car, dénoncer l'injustice sociale et montrer sous une forme aussi précise et aussi effrayante les misères et les angoisses du prolétariat, faire entendre le cri de détresse des foules, c'est accomplir une haute œuvre de revendication et de justice.

Et, comme le dit M. Mirbeau dans son article du *Journal* du 16 décembre, la conclusion directe qu'il faut tirer de son œuvre est celle-ci :

« L'autorité est impuissante ; la révolte est impuissante ; il n'y a plus que la douleur qui pleure, dans un coin, sur la terre, d'où l'espoir est parti.

« Et, puisqu'il faut pousser les choses jusqu'à leur sombre et implacable logique, disons encore ceci :

« Le jour où les malheureux auront constaté qu'ils ne peuvent s'évader de leur misère, briser le carcan qui les attache, pour toujours, au poteau de la souffrance, le jour où ils

« n'auront plus l'espérance, l'opium de l'espérance, ce jour-là, c'est la destruction, c'est la mort. »

L'œuvre de M. Mirbeau est une preuve nouvelle, ajoutée à tant d'autres preuves, venant manifester aux yeux de la société l'imminence du péril qui menace de la détruire dans un effroyable cataclysme. Le malheureux à qui l'on enlève toute espérance d'un sort plus doux, ne peut plus trouver en lui l'énergie de vivre encore ; une lassitude pire que la mort engourdit tout son être et le fige dans une immobilité glacée qui ne sait plus et qui ne peut plus vouloir.

Faut-il que l'Humanité périsse ainsi, non par l'excès de ses maux, mais par l'indifférence sèche et aveugle de l'égoïsme ?

Faut-il qu'entre les deux grandes fractions de la société : celle qui possède et celle qui n'a que son travail, le fossé se creuse chaque jour plus irrémédiablement profond ?

Que la révolte et la haine d'une part, la dureté du cœur et l'orgueil de l'autre tarissent jusque dans leur source les flots de la vie humaine ?

Le grand problème du paupérisme, aussi vieux que le monde, est venu apporter à chaque génération sa terrible énigme à résoudre.

Certains, et non des moindres, prétendent que la solution en est introuvable et posent la misère comme un éternel facteur de la condition humaine.

Ceci est faux !

Si grave que soit le problème social, on peut dire qu'il n'a jamais été résolu : parce qu'il ne s'est pas encore formulé nettement à l'esprit des hommes.

Notre époque seule commence à le voir surgir des brumes confuses de son esprit et sa gloire sera d'avoir pressenti qu'il n'y a qu'une grande question : la question humaine.

Les questions vitales n'ont été jusqu'alors que des questions locales ou nationales, limitées à l'intérêt de la cité ou de la patrie et non des questions humanitaires, embrassant tous les peuples et se posant également pour tous, sans distinction de religion, de race et de nationalité.

Les immenses progrès matériels accomplis depuis cent ans, la suppression des distances par la vapeur et l'électricité, la diffusion des pensées par le livre et le journal, tout tend à remplacer les petits groupements sociaux d'autrefois par une société unique, entraînée vers un même but et galvanisée par un courant d'idées générales et communes, faisant constater à tous les hommes l'unité de leur existence dans la

communauté de leurs souffrances et de leurs aspirations.

Ce n'est plus un intérêt particulier qui est mis en jeu, mais l'intérêt de l'Humanité entière qui incite l'homme moderne. Nul ne peut se soustraire au malaise général ; tout homme, quel qu'il soit, se trouve engagé dans la lutte sous peine de vie ou de mort.

L'antiquité disait : l'esclave n'est point un homme, il ne compte pas.

Jusqu'en 89, le peuple, lui non plus, n'était pas un homme, et ne comptait pas.

Aujourd'hui, nul ne pourrait dire : celui-ci n'est rien.

Tout homme compte, et plus, tout homme, par cela même qu'il est homme, a droit à l'équité et à la vie ; au pain, à l'air, à la lumière, à la beauté et à la joie.

Et ceux qui voudraient le nier, et il y en a bien peu qui en toute sincérité oseraient le faire, ne le pourraient qu'en se condamnant eux-mêmes.

Et c'est parce que l'heure d'un grand mouvement de justice est proche, que partout le livre, le journal, le théâtre jettent dans l'univers entier, avec les plaintes du grand Muet, ses revendications, et que des cœurs généreux défendent hardiment la cause des misérables devant tous, devant la grande force de l'or et devant la puissance, moins fortes et moins grandes cependant que la Vérité et la Justice.

Dans le grave conflit social, il y a bien plus qu'une question économique et morale. Il y a la manifestation de lois insoupçonnées de la généralité et dont la méconnaissance entraîne les maux du présent et préparent ceux de l'avenir.

Au-dessus des problèmes relatifs aux salaires et aux échanges, et des discussions sur les sentiments et la morale, se dressent le secret de la destinée humaine, collective et individuelle, la démonstration des lois imprescriptibles qui dirigent l'évolution et qui règlent la vie universelle, lois qui ne peuvent être enfreintes sans que la société entière en souffre dans son ensemble et dans chacune de ses unités.

Lorsque l'homme possédera la conviction prochaine (et toutes les conquêtes de l'esprit moderne et de la science tendent vers ce but) que son intérêt immédiat lui commande l'amour des autres, lorsque les lois de la solidarité lui auront démontré irréfutablement que son bonheur individuel dépend d'une manière mathématique du bonheur de la collectivité, qu'il subit et supporte le poids de tout ce qui se commet d'inique et de bas, comme il bénéficie de tout ce qui se

fait de grand et d'équitable, la solution du problème social sera trouvée.

Ce ne sont ni des lois, ni des édits, ni la force, ni l'économie politique qui peuvent résoudre l'inconnue que tous désirent découvrir, c'est la seule connaissance de la loi qui gouverne l'Harmonie des mondes, c'est la connaissance de l'Amour universel.

La prétendue doctrine darwinienne, de la lutte pour la vie, est une des plus graves erreurs de notre siècle matérialiste.

Basée sur un fait d'ordre physique, elle prétend transposer sur le plan de l'évolution intellectuelle une des nécessités de la vie organique.

Si les êtres ne subsistent qu'en s'entre dévorant, c'est qu'il faut, pour soulever et animer la pesante matière, que l'élément vital, polarisé dans chaque être, circule avec rapidité pour fournir à la vie organique les forces psychiques nécessaires à son genre d'évolution.

Mais, vouloir astreindre à la même et douloureuse fatalité l'être humain, c'est nier tout le passé et obstruer tout l'avenir.

C'est fermer les yeux volontairement sur les destinées humaines et refuser d'admettre la puissance de l'esprit sur la matière et de l'intelligence sur la fatalité.

L'homme, parti des plus bas et des plus féroces instincts de l'animal, ne peut-il pas s'élever aux plus hautes manifestations de la pensée, comme aux plus sublimes dévouements ?

Les œuvres humaines restées immortelles ne sont-elles pas toutes nées d'un sentiment de bonté, de justice ou de beauté ?

Si l'homme, être faible et dénué de tout moyen de défense a su soumettre la nature à sa domination, c'est donc que la force brutale doit plier devant l'intelligence.

Et si, toutes les œuvres issues de la force, les grandes conquêtes, les tyrannies, les cruautés, les persécutions n'ont laissé que des ruines, tandis que les œuvres de travail et de paix, les actions généreuses ont formé ce précieux héritage duquel nous vivons, c'est qu'il existe, au-dessus des lois physiques, des lois d'un ordre plus élevé spirituel et plus parfait qui doivent donner, et qui donneront au monde l'état meilleur vers lequel il aspire ; ces lois, le Spiritualisme moderne vient en apporter les éléments.

Et lorsque M. Mirbeau, présente, aux yeux de ceux qui détiennent l'or et la puissance, avec le spectacle de l'agonie des malheureux, l'image du châtement engendré par les luttes fratricides, et combien ce châtement est grand et vrai, la haine

du pauvre et l'égoïsme du riche étant également frappés, le *Spiritualisme moderne*, la grande religion humaine avec ses hautes conceptions, avec ses lois de justice, avec ses grands enseignements, avec son invincible espoir dans les destinées immortelles de l'homme et dans le triomphe de la bonté finale vient jeter sur cette tragédie sanglante, la sublime lumière qui de tout temps a guidé le monde et qui, à des heures aussi sombres qu'à l'heure actuelle, a sauvé l'Humanité éperdue par l'angoisse en lui montrant de siècle en siècle toujours plus précise et plus nette la grande figure de la *Solidarité*.

HENRI DE LA TOUR.

VOIX DE L'AU-DELA

NOËL MODERNE

Le Règne du Christ

MES FRÈRES,

— Le règne du Christ est venu et le Christ est parmi vous, seulement vos yeux ne savent pas le voir et vos oreilles n'entendent pas sa voix.

— Mais il est là, pour le triomphe de son nom et pour le rachat du monde.

— Où est-il ?

— O Christ, dis-nous où tu te caches, pour que nous allions à toi, pour que tu nous consoles, pour que tu nous montres la voie parfaite qui mène à Dieu.

— Mais le Christ n'est ni dans un temple, ni dans un palais. Ce n'est ni ici, ni là que vous le trouverez.

— O Christ, où es-tu donc ?

— Où je suis, vous répond le verbe divin : « Je suis en toi, car je suis l'homme.

« Ne me cherche pas dans le sanctuaire des Eglises, au fond des Tabernacles, âme qui veut me connaître, ni dans aucun Temple de marbre ou de pierre, mais dans le Temple vivant du Dieu éternel.

« Et ce Temple, c'est toi-même ?

« Apprenez donc, hommes durs et cruels, ignorants et pécheurs, à respecter le Tabernacle sacré où se cache la divine étincelle.

« C'est votre corps qui est la demeure de Dieu, c'est en lui que j'habite, car tout homme est Christ ; tout homme est fils de Dieu.

« Mes bien-aimés, songez à cette grande vérité.

Retirez-vous dans le secret de vos demeures, descendez en vous-mêmes, fouillez les replis les plus cachés de votre conscience et répondez :

« Qu'avez-vous fait de ce Temple du Seigneur ? »

« O mes frères, je jette mes regards sur le monde, et l'infinité des douleurs et des fautes humaines se montre à mes yeux.

« Je vois des milliers d'êtres souffrant de la misère et de la faim. Je vois de misérables créatures plongées dans toutes les dégradations du vice et du mal, je vois toutes les tortures physiques et morales qui courbent l'humanité vers la terre.

« Et ces maux sont votre œuvre. C'est vous qui avez profané le Temple du Seigneur, rendu la demeure indigne de Celui qui doit l'habiter.

« C'est pourquoi je vous envoie l'Esprit de Vérité, le Consolateur, pour vous rappeler mes paroles et pour vous conduire près de votre Père Céleste.

« Ecoutez donc les vérités qui viennent à vous, apprenez que l'heure du jugement est venue et que les hommes vont naître à la vie éternelle.

« Et les hommes ne naîtront à la vie éternelle qu'en élevant leur âme, qu'en regardant leur corps comme un Tabernacle sacré ; alors ils apprendront à se respecter eux-mêmes et à respecter les autres dans leur esprit et dans leur chair.

« Ils apprendront à s'aimer, à unir leurs efforts pour le bien commun de tous.

« Voici pourquoi ma voix de nouveau se fait entendre.

« Voici pourquoi je reviens vers ceux qui m'appellent, vers ceux qui ont foi en moi, vers ceux qui travaillent à la venue de mon règne.

« A ceux-là, je promets la victoire ; que leur âme ait confiance, car je suis avec eux ».

Et la voix du Christ se fait ainsi entendre et vous pouvez recueillir ses paroles dans les enseignements qui vous sont donnés.

La Voix du Christ

MES FRÈRES,

Vous qui cherchez la vérité, voici ce que le Maître m'envoie vous dire :

« Le temps du travail est venu, que chacun prenant ses instruments de labour vienne avec moi travailler et préparer le champ de la moisson future.

« Mais comme tout ouvrier doit recevoir les

ordres de son maître pour travailler à son champ où à sa vigne, afin de faire selon son désir, je vous dis ceci : ne soyez point dans le trouble si ma révélation ne vous semble point partout semblable, car il y aura des manifestations nombreuses et dans tous les sens ; et quelques-uns seront émus et se diront les uns aux autres : d'où vient que l'Esprit de Vérité dit à l'un : fais-ceci, à l'autre crois cela ; ne serait-ce point que le règne du Christ n'est pas encore venu ? »

« Sachez que si l'Esprit de Vérité dit à l'un crois ceci, et à l'autre fais cela, c'est que le Maître connaît la semence propre à chaque terre,

« C'est pourquoi il dit à ses serviteurs : semez ici de l'orge, là du seigle et dans ce champ du froment, afin que toute terre produise et rapporte selon ce qu'elle peut donner.

« N'oubliez pas le roc désolé, le lichen peut y croître, et ne laissez nulle place inféconde.

« C'est ainsi que vous travaillerez selon mes désirs et que vous accomplirez mes ordres. Ne vous inquiétez pas sous quelle forme la Vérité se manifestera autour de vous, sachez la découvrir sous le voile de la lettre. Car aux uns elle apparaîtra sous la forme matérielle et brutale du fait et sous la formule de la vie physique ; à ceux-là, il faut la lumière matérielle, parce que leur âme est encore endormie et qu'ils ne croient que parce qu'ils voient. Ce sont les hommes incrédules et endurcis par les manifestations de leur être corporel.

« Mais heureux ceux qui croiront sans voir, ceux qui ne diront pas comme l'apôtre : « Seigneur, laissez-moi mettre le doigt dans vos plaies. » Les yeux de leur âme sont déjà ouverts aux choses spirituelles et la lumière spirituelle luira sans peine à leur regard, soit par la révélation simplement philosophique, soit par la révélation religieuse.

Cependant, que ceux qui possèdent la foi en l'Univers Spirituel ne s'en orgueillissent point et qu'ils songent que l'apôtre incrédule n'en reçut pas moins la Vérité. De même ceux qui seront frappés par le fait recevront la lumière au même titre que ceux qui seront frappés par la cause. Seulement le semeur aura jeté dans leur âme une autre graine que dans l'âme des croyants.

« Si je vous dis ces choses, c'est pour que vos âmes ne se troublent pas par le doute et par la crainte, et pour qu'elles ne se croient pas supérieures aux autres en recevant ce que leur voisin ne reçoit pas.

« Je viens de nouveau répandre la Vérité, et tous seront appelés à la recevoir.

« Ceux qui la demanderont simplement la recevront, ceux qui la demanderont en mon nom la recevront aussi et par leur homme de chair et par leur homme intérieur. Non par mon seul mérite et par ma seule volonté, mais par la volonté de mon Père qui est le vôtre et qui m'a envoyé vers vous, non comme le fils de Dieu, mais comme le fils de l'homme, pour que vous connaissiez par là que j'étais véritablement l'image de l'Homme devenu Dieu et cependant fils de l'Humanité entière et formé par son propre travail.

« Mon père m'a manifesté une première fois sous la forme humaine aux hommes matériels qui n'ont point su se reconnaître en moi et qui m'ont fait Dieu ; maintenant, il me manifestera sous la forme spirituelle aux hommes d'esprit pour qu'ils se reconnaissent en moi et qu'ils voient en Jésus la manifestation de l'humanité supérieure, dans le double développement de la nature humaine qui tient à la terre et de la nature divine qui tient au ciel.

« Il est temps que l'homme connaisse le pouvoir et les droits des deux natures qui sont en lui et qu'il devienne à son tour un véritable Christ, par le corps et par l'esprit.

« Je suis venu prêcher aux hommes non l'anéantissement de la chair, mais sa spiritualisation, non le triomphe de l'esprit sur la mort, mais le triomphe de l'esprit sur la vie matérielle.

« Que fait l'homme lorsqu'il veut honorer son Dieu, il lui bâtit un temple magnifique et il le prie de vivifier ce temple magnifique par sa présence.

« Construisez donc le temple de l'esprit et donnez-lui un corps digne de manifester sa présence.

« Sanctifiez et purifiez la chair, non par les macérations, les mortifications et les jeûnes, mais par la vie pure et saine, afin que le corps ne devienne pas un réceptacle de germes funestes et qu'il ne transmette pas, des parents aux enfants, les vices les plus terribles et les germes de corruptions.

« C'est à cette nature humaine que vous devez songer lorsque vous appelez le règne du Christ sur la terre.

« Bâissez au Christ-Esprit, qui doit venir, le corps glorieux dans lequel seulement il peut habiter.

« Et comment édifierez-vous cette nouvelle nature humaine ?

« Sachez-le : c'est en suivant les impulsions de votre âme, en pratiquant la justice, en cherchant à faire disparaître la misère, en améliorant les

conditions de la vie, en développant l'instruction et l'éducation qui affinent l'esprit et le corps.

« Songez que si j'ai pu agir en tant que nature divine, j'ai eu, pour manifester cette nature, une nature humaine au-dessus de la grossière nature humaine des hommes de mon temps, supérieure à celle des hommes d'aujourd'hui, bien que celle-ci se soit déjà un peu spiritualisée.

« Pour permettre à la nature spirituelle d'agir avec tous son pouvoir, il lui faut une nature humaine correspondante, fine, sensible, merveille d'équilibre et de vie.

« Le corps, c'est en quelque sorte le champ dans lequel germe le principe spirituel. Préparez donc ce champ afin que de nouvelles générations, douées d'une personne humaine plus parfaite, puissent permettre au Christ-Esprit, c'est-à-dire à l'homme, considéré dans les plus belles facultés de son esprit, de se manifester sur la terre.

« Si je vous parle en ces termes c'est pour que, saisissant la durée séculaire de mon œuvre, vous compreniez qu'à côté du grand travail purement spéculatif se dresse le non moins grand travail de l'amélioration matérielle de l'homme.

« Lorsqu'il s'agit des choses de l'esprit et du monde extra-terrestre, la nature divine s'épanouit seule dans son radieux rayonnement. Étudiez cette nature divine lorsque votre âme altérée demande une goutte de l'eau vive qui coule dans la céleste patrie.

« Mais lorsque vos regards s'abaissent sur la terre, n'oubliez pas la nature humaine de l'homme. C'est d'elle que viennent la souffrance et la mort, c'est en la revêtant que l'âme apprend à sentir, à aimer, à croire et à se rapprocher de son père céleste.

Pauvre nature humaine, crucifiée au Golgotha, tu dois ressusciter au grand jour de Pâques incorruptible et brillante. Fidèle compagnon de l'esprit, corps périssable et mortel, outil sans cesse renouvelé, il faut que l'homme te rende plus parfait et meilleur, afin que son âme puisse par toi se manifester dans toute sa lumineuse pureté, et qu'à jamais la déformation du mal tombe dans la nuit du passé.

« Voici ce que je venais vous dire, à vous qui croyez en moi. Ne craignez point de venir à moi et de m'interroger, je suis votre pasteur.

« Ne craignez point, car je suis avec vous. Demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira.

« Frappez, âmes qui croyez en moi, je suis la porte qui mène à la Vérité suprême, et cette

porte s'ouvrira devant toute âme pure qui aimera les hommes comme je les aime pour l'amour de mon Père céleste qui est aussi le vôtre.

« Celui qui m'envoie vers vous est votre Maître, comme il est le mien ; il répandra sur vous sa lumière quand vous la lui demanderez et il vous enverra ses messagers pour calmer les angoisses de vos cœurs.

« Que la Paix du Seigneur soit avec vous et y demeure. »

Coup d'œil rétrospectif — Souhaits

29 décembre.

Mes amis,

Voici encore une année qui va tomber, avec ses sœurs aînées, dans la nuit des siècles. Le monde est toujours allé son petit train : les uns sont nés à la vie terrestre, d'autres sont revenus à la vie spirituelle, et tout a semblé marcher à peu près du même pas que d'habitude ; mais qu'importe, nous avons fait tout de même un peu de besogne. Petit à petit, nos idées gagnent du terrain et le matérialisme se trouve miné par la petite goutte d'eau du Spiritualisme, qui use le roc et le réduira peu à peu en miettes.

Courage donc, malgré la stabilité apparente, nous avançons quand même, malgré les matérialistes et leurs idées singulières et leurs méthodes si pleines d'orgueil vain et de pompeuse ignorance ; certainement, à n'envisager l'humanité que d'une manière générale, on trouve qu'elle n'est point brillante ; cependant, à travers les ténèbres épaisses qui l'entourent, on voit luire l'étoile des mages.

La Science, toute matérialiste qu'elle soit en général, n'offre pas moins au Spiritualisme la riche mine de ses faits et ses méthodes expérimentales ; d'autre part, l'excès opposé du matérialisme, le goût de l'ésotérisme, de la Kabbale, de la Théosophie, très intéressante quoique très compliquée, et du Bouddisme apporte aussi sa quote part à la vérité en montrant, dans la base des doctrines, l'identité de pensée des humanités de tous les siècles et de tous les pays.

Le Spiritualisme vrai, est appelé à triompher, parce qu'il synthétise, de la façon la plus complète et la plus simple, l'idéal pur avec la Science pure, et que, fondant ces deux extrêmes dans la même unité, il en fait jaillir une lumière d'autant plus éblouissante que ses rayons sont concentrés dans le même foyer.

Et puis, le Spiritisme, dans son admirable

philosophie ne répond-il pas à toutes les aspirations de l'être ? Son étude approfondie révèle au chercheur les liens intimes qui le rattachent à tout art comme à toute science. On le combat par ses manifestations secondaires, on parle bien haut de suggestion mentale, d'hypnotisme, de magnétisme, etc., sans comprendre que ces phénomènes sont justement des preuves de la spiritualité et d'un principe indépendant du corps matériel.

Peu à peu, par l'infiltration des idées nouvelles, une génération se forme et se prépare à l'éclosion de la Science universelle qui fera reposer l'organisme social sur l'ensemble des données fournies par le Spiritisme.

Ceci est notre but à nous qui cherchons à répandre la lumière. Chaque jour nous semons quelques graines que le temps fera germer. Nous sentons l'heureux mouvement s'accroître. Nous ne nous dissimulons pas les difficultés, mais nous sommes sûrs du succès.

La lumière nouvelle s'annonce par une aurore pleine de promesses ; nous saluons cette aurore et nous sommes heureux d'y contribuer et de partager avec vous le labeur divin qui régénérera le monde.

Amis, recevez nos vœux de bonne année, nous vous souhaitons force et courage dans les épreuves. Nous vous souhaitons de continuer à marcher dans la bonne voie et nous sommes avec vous.

ESPRIT REIGNIER

Consolations d'un fils à sa mère

Madame,

Votre présence m'attire près de vous, près de ma chère maman.

Merci, madame, de m'avoir apporté cette grande joie et avoir donné à ma mère cette suprême consolation.

O ma bonne, ma chère maman,

Que je suis heureux de penser que tu peux venir à cette doctrine sublime, à cette grande et universelle religion, à cette croyance qui brise l'effroi de la mort et qui te rend ton enfant.

Maman, ma chère maman, il m'est si doux de te dire que je suis toujours là ; que mon pauvre corps a beau être loin, mon esprit est près ; que ton enfant reste avec toi intimement lié à ta vie, jouissant de ta chère tendresse et cherchant à te pénétrer de ma présence.

Non, bonne mère, les morts aimés ne sont pas froids et insensibles, ils ne sont pas ces restes affreux que garde le tombeau, ils ne sont pas les élus d'un paradis inaccessible aux vivants, ni les réprouvés d'un enfer inexorable.

Non, ils restent mêlés à la vie de ceux qu'ils ont connus et aimés et s'ils souffrent, ils ne subissent que les tourments de leur propre conscience, avec la suprême consolation de racheter un jour leurs erreurs et d'obtenir leur pardon.

Console-toi donc, ma petite maman, console-toi en pensant à ton grand fils. Ne dis pas : mon enfant, je ne l'ai plus, car tu l'as toujours.

Je suis tes pas, je reste avec toi, je partage toute ton existence comme jadis, et même mieux que jadis. La mort, vois-tu, épure nos sentiments et les enfants sont toujours des ingrats, ils aiment moins qu'ils ne sont aimés, ils vont vers l'avenir, ils sont entraînés par la vie, par la jeunesse ; maintenant, ma chère maman, je t'aime mille fois mieux et mille fois plus tendrement que par le passé. Je voudrais faire tenir mon cœur tout entier dans ces lignes et te persuader de la vérité de la communication constante des morts avec les vivants.

Ne te dis pas non plus : où est mon enfant, que fait-il, est-il heureux ?

Mais oui, je suis heureux, puisque je ne t'ai pas quittée d'abord et qu'ensuite je suis affranchi des peines et des douleurs de l'existence terrestre et que je vis dans un monde de beauté, de bonté et d'harmonie.

Je suis dans la lumière, là où tu es dans les ténèbres, je contemple l'œuvre divine là où tu n'en aperçois que de vagues esquisses. Enfin, ma chère maman, je travaille pour toi, et pour ceux que j'aime, je travaille pour amener vos cœurs vers la vérité, pour préparer vos âmes à la conception d'une morale et d'une religion grandiose.

Ma chère maman, je suis incohérent dans ce que je t'écris, mais j'ai tant à te dire, j'ai une telle fièvre de me révéler à toi que mes idées ne me suivent pas dans un ordre académique. Tu me le pardonneras, j'en suis sûr et tu ne l'arrêteras pas à la forme, mais au fond, qui est toujours que ton fils t'aime, qu'il vit pour toi et avec toi et qu'il ne veut pas que tu le pleures. Tu entends, maman, ne verse plus de larmes sur mon sort, il est plus heureux que toutes les destinées les plus brillantes de la terre et la seule chose qui puisse m'être pénible, c'est ton chagrin.

J'espère l'adoucir en t'apportant la connaissance de la vie spirituelle et l'assurance de ma présence près de toi.

Au revoir, ma chère maman, je te couvre de mes plus tendres caresses, j'embrasse ton visage tant aimé et je mets mon cœur tout près du tien pour que tu en sentes les battements.

Vois-tu, j'ai tant de peine à te quitter qu'il faut que je fasse un bien grand effort pour m'arrêter.

Encore un baiser de ton fils chéri.

28 septembre 1897.

Médium J. D.

SILHOUETTE MÉDIANIMIQUE

L'ILLUSTRE SAVANT

Ctésiphon est un grand savant.

Il a écrit des in-quarto nombreux qui ont étendu sa renommée à toutes les académies savantes.

Il possède une quantité innombrable de diplômes qui lui confèrent des titres pompeux.

Les gouvernements l'ont chamarré de rubans multicolores, il est membre omnipotent des plus illustres sociétés scientifiques ; ses contemporains le tiennent pour illustré, ses confrères le jalourent et une foule d'élèves se tournent vers le soleil de son savoir.

Les peuples même, n'ignorent pas son nom et sa statue n'attend que sa mort pour se dresser sur le forum de sa ville natale.

Qu'a fait Ctésiphon pour mériter une si haute renommée et de semblables honneurs ?

C'est sans doute quelque grand esprit dont la vaste intelligence a su pallier quelques-unes des misères humaines ? Ses contemporains lui doivent sans contredit un noble idéal, une grande vérité consolatrice, un achèvement vers la beauté et la vérité ?

Que dites-vous !

Ctésiphon a prouvé dans ses énormes bouquins et dans cent revues que l'homme n'est qu'un primate, cousin germain du singe, autre primate, qu'il est un peu moins prognate que ce dernier et que les pouces de ses membres inférieurs ne sont point opposables.

Que, s'il parle et s'il pense, il le doit à une sécrétion de son cerveau, comme il doit la bile à une sécrétion de son foie et que son organisme entier n'est qu'un accident de la force et du hasard combinant et décombinant au petit bonheur les atomes de la matière.

Ctésiphon lui-même, le grand, l'illustre Ctésiphon, n'est que le produit accidentel de forces inconscientes qui l'ont érigé animal à deux pieds.

Voilà en résumé l'œuvre de Ctésiphon ; de son propre aveu, il n'est qu'un animal et quel animal !

Le cheval a de la noblesse, le tigre un admirable vêtement, le singe lui-même, s'il est laid, a de la prestesse et de l'agilité.

Ctésiphon, le plus rare échantillon de son espèce, n'a ni la beauté du cheval, ni la noblesse du lion, ni l'agilité du singe.

Son corps, sec et déjeté, afflige l'œil par son peu d'harmonie, son visage flétri et ses traits sans grâce manquent de cette grandeur olympienne qui devrait être le partage d'un animal si parfait; son habillement est grotesque et ses mouvements embarrassés.

Je vois mal, en vous considérant, Ctésiphon, que vous soyez le plus complet parmi les êtres. Encore si vous m'aviez laissé le refuge de vous croire animé de quelque principe subtil et intelligent, véritable essence de votre personnalité, je vous tiendrais quitte du reste et je vous placerais volontiers au-dessus de vos frères physiologiques.

Animal vous vous définissez, Ctésiphon, et je ne puis m'empêcher de vous placer au rang que votre esthétique vous assigne.

Oh! Ctésiphon, qu'est-il besoin d'ériger votre laide image sur les forums des cités, à moins que ce ne soit pour personnifier en elle l'idéal de vos doctrines.

Mon Dieu, Ctésiphon, il se peut que je me trompe; mais il m'est permis de vous souhaiter, qu'indépendamment de ce petit amas de cellules, disgracieusement combinées, il existe en vous quelque autre chose que ce que vous y voyez, et que, lorsque cette enveloppe inélégante aura dispersé ses molécules, il survivra de vous un élément impérissable capable de penser et d'aimer encore.

Car, je ne puis croire, Ctésiphon, que votre cœur n'ait jamais battu et, n'avez-vous aimé qu'une seconde, je pense que cela suffira pour vous assurer une immortalité plus durable qu'un marbre au milieu d'un square.

FOUGÈRE

Etude des Phénomènes

Des moyens de communication entre le monde visible et le monde invisible, c'est-à-dire le monde des esprits. — Historique de la Doctrine d'Allan Kardec.

De tous temps, le plus grand obstacle au progrès industriel, scientifique, moral ou philosophique a toujours été l'ignorance. Aussi les peuples instruits ont-ils des avantages considérables sur ceux qui ne le sont pas. Ces avantages se manifestent surtout chez eux par la facilité avec laquelle ils se dépouillent des préjugés et des habitudes routinières pour embrasser avec ardeur les idées et les découvertes nouvelles que leur jugement leur présente comme capables d'améliorer leur bien-être. La relation entre leur esprit et les découvertes qui s'épanouissent au milieu d'eux s'établit promptement, et rien ne les étonne, parce que leurs connaissances acquises les pré-

parent à l'assimilation rapide des inventions que la science met à leur service.

Nous avons surtout à nous occuper ici de questions philosophiques et morales, et notre but est d'étudier, sans parti pris, en toute liberté de conscience, les bases scientifiques sur lesquelles reposent la croyance dans les Esprits et la *Doctrine spirite* qui découle logiquement de cette source précieuse.

La doctrine qui émane des faits spirites est, en effet, précieuse parce qu'elle doit sa moralité incomparable à la sublime lumière de la Révélation fournie par les Esprits eux-mêmes.

C'est à cette révélation que nous devons la connaissance du monde invisible qui nous entoure et au milieu duquel nous vivons sans nous en douter. Par elle, nous savons la nature et la condition des êtres qui peuplent le monde invisible, les lois qui le regissent et la *destinée de l'homme après la mort*.

Cette révélation a un caractère divin bien net, car elle vient, ou plutôt elle se *réveille* à une époque où tout s'en va, tout se désagrège sous l'influence morbide d'une décomposition morale épouvantable: les dieux du passé s'écroulent devant l'autel du veau d'or qui renaît et d'un égoïsme odieux qui fait les hommes s'entredévorer sans merci. Il ne faut plus parler de pitié, ce mot ne se trouve plus dans les livres modernes, on ne l'imprime plus aujourd'hui, il n'est plus dans les mœurs et serait bientôt oublié si la révélation *divine* ne venait nous rappeler à nos devoirs. Elle vient comme une trompette céleste nous tirer de notre engourdissement, essayer de parler à nos cœurs et nous remémorer Dieu, pour raviver en nous ce sentiment intime qu'Il est le Créateur de tous et que, par conséquent, tous les hommes sont frères.

La révélation est vraiment providentielle et sera notre salut, car elle nous éclaire sur des vérités que nous ne pourrions connaître de nous-mêmes. Espérons que nous entendrons ses enseignements, espérons que les désordres et les calamités sociales, au-devant desquelles nous nous précipitons, nous feront ouvrir les yeux sur notre propre misère et que nous aurons la clairvoyance de ne pas rester sourds à sa voix retentissante, ni aveugles devant la sublime beauté du bien que nous avons à réaliser.

**

Le temps presse, examinons maintenant les phases de la résurrection de la Doctrine spirite, que l'apôtre infatigable, le maître vénéré, l'inoubliable Allan Kardec nous a léguée.

Le mot *Spiritualisme*, d'après la signification qui lui est universellement consacrée par l'usage, représente l'idée d'une doctrine opposée au Matérialisme, qui, lui, représente l'idée de matière, à l'exclusion de tout autre élément constitutif de l'individu. Le mot Spiritualisme n'impliquait pas généralement la croyance à la persistance de l'âme après la mort de l'individu, ni la foi en la possibilité de sa communication après sa désincarnation. Cela tient surtout à ce que beaucoup de spiritualistes, par préjugés d'éducation religieuse ou ignorance, se défendent de ces croyances.

Le *Spiritisme*, à proprement parler, est une doctrine qui repose sur les relations du monde matériel avec le monde des Esprits, c'est-à-dire avec le monde invisible composé des âmes des désincarnés.

Quant à nous, élargissant la signification du mot *SPIRITUALISME*, nous le considérons comme une expression embrassant toutes les manifestations du monde spirituel, et nous estimons le Spiritisme comme un moyen de pénétrer, d'explorer et de contrôler les faits réels qui appartiennent au domaine de l'au-delà, afin de faire concourir tous les enseignements qui découlent de la constatation de ses phénomènes au développement de plus en plus grand des facultés de l'âme humaine; son but, en élevant ces facultés le plus rapidement possible vers l'idéal par une éducation spirituelle, logique, rationnelle, est de hâter, de faciliter la réalisation des réformes indispensables au développement moral, progressif, spirituel de notre humanité.

Pour atteindre la possibilité de cette réalisation, il faut, à notre époque sceptique, une foi justifiée, éclairée, déterminée par des faits tangibles, incontestables, c'est au Spiritisme qu'il appartient de fournir cet agent précieux, car c'est lui qui établit la preuve de l'existence de l'âme, être moral, c'est-à-dire conscient, distinct, indépendant de la matière et qui conserve son individualité après la mort. Grâce aux phénomènes spirites, il est démontré que l'âme est en réalité l'homme tout entier, puisqu'elle est sa conscience et qu'elle existe en dehors de la matière; que l'identification de cette âme avec le corps matériel n'est qu'un accident fortuit, passager, et que celui-ci n'est qu'un précieux instrument de travail, nécessaire au développement de l'âme; que cette dernière n'est pas, en définitive, subordonnée au corps, mais qu'au contraire elle est la cause et la raison d'être du corps et non l'effet, c'est-à-dire sa résultante, sa conséquence,

puisque elle a une existence propre en dehors de lui, contrairement à ce que l'homme pense le plus souvent par ignorance de lui-même.

Nous avons donné de l'âme la définition réelle qui lui convient, sans nous attarder aux significations vagues que lui donnent les matérialistes lorsqu'ils entendent désigner le principe vital; les naturalistes, l'âme de la matière; les panthéistes, l'âme universelle. — Il n'est pas sans intérêt de remarquer, en passant, que dans ces différentes classifications l'âme représente toujours l'idée de la propriété intime des objets, propriété qui constitue la caractéristique de leur condition d'être.

(A suivre)

BEAUDELOT

VARIÉTÉ

Regarde comment il faut mourir !

Récit de l'Ermite Jean (1)

Par l'Esprit ROCHESTER

(Suite)

Il parlait de l'immortalité de l'âme, de la futilité des jouissances terrestres, et des joies qui attendent les déshérités et les souffrants dans le royaume de son père céleste. Je suis incapable de transmettre ses propres paroles, car qui pourrait rendre cette éloquence divine qui émouvait et consolait, le charme magique de cette voix douce et puissante qui atteignait jusqu'aux derniers rangs du peuple et dont les modulations faisaient vibrer toutes les fibres de l'âme ?

Entraîné, subjugué, j'écoutais avidement, m'étonnant, dans mon for intérieur, qu'un homme qui parlait comme lui pût être tenu pour dangereux; le détachement des joies terrestres, qu'il prêchait, devait rendre des hommes indifférents à l'ambition. La vie me semblait à moi-même, en ce moment, vide et inutile, si elle ne tendait vers un but céleste tel qu'il avait décrit. Quand il eut fini son discours, la foule se pressa auprès de Jésus, plusieurs malades s'approchèrent et je vis de mes yeux qu'un enfant aux jambes paralysées, apporté par sa mère, fut guéri par son attouchement; ensuite on commença à se disperser, et Jésus, suivi de plusieurs hommes (qu'on me dit être ses disciples), descendit la colline. En passant près de moi, il s'arrêta brusquement et, plongeant dans le mien son regard brillant d'une expression étrange, il dit à demi-voix: « Centurion renonce à ta mission,

(1) Extrait d'*Herculanum* de J. W. ROCHESTER.

« car ma parole a ému ton cœur ; tu seras juste envers moi, et ceux qui ont dit à ton chef qu'il est urgent de me surveiller veulent tout autre chose. » Il passa avec un léger sourire, me laissant pétrifié d'étonnement. Était-il un magicien ou Dieu pour avoir lu mes pensées et reconnu ma charge malgré le vêtement du peuple qui me couvrait ?

Intérieurement bouleversé, je revins à Jérusalem et, dans mon rapport, j'affirmai que, selon ma conviction, la prédication de cet homme n'attendait en aucune façon à la tranquillité de l'État, mais bien au contraire, devrait détacher ses disciples de l'ambition terrestre. Mon chef sourit : « Je ne m'étais donc point trompé, dit-il ; c'est bien la susceptibilité personnelle des prêtres et des pharisiens qui voudrait faire de ce censeur de leurs abus un ennemi de notre grand empereur. »

Depuis ce temps, je ressentis un vif intérêt pour Jésus et sa prédication et ne le perdis point de vue ; plusieurs fois encore, quand les circonstances et le service le permirent, je l'entendis parler et me convainquis que c'était un grand réformateur qui proclamait l'égalité, condamnait l'injustice, l'oppression du faible par le fort, et faisait appel à la conscience de l'homme pour l'élever à une moralité supérieure.

« Ainsi passèrent plusieurs mois. La Pâque juive approchait et je ne pus guère penser à Jésus, le service absorbant tout mon temps, car, outre l'énorme affluence de pèlerins qui arrivaient pour célébrer la fête, le proconsul Ponce-Pilate était également venu à Jérusalem et les corvées ne me manquaient pas. Une nuit, rentrant chez moi fatigué, je vis avec étonnement qu'Abigaïl m'attendait agitée et les yeux rouges ; elle me raconta que son frère aîné, qui servait dans la garde du temple, était accouru dans la soirée et lui avait dit qu'un grand danger menaçait le bon prophète de Nazareth. Celui-ci, quelques jours auparavant, était entré à Jérusalem et avait été reçu par le peuple, qui portait des palmes et poussait des cris d'enthousiasme. Les prêtres et les pharisiens furieux de semblables ovations à un homme qui, à leur avis, méprisait leurs prescriptions et violait le sabbat, méditaient de le perdre, et, à cet effet, s'étaient évidemment abouchés avec l'un des disciples de Jésus, car David (c'était le nom du frère d'Abigaïl) avait vu deux fois l'un d'eux se glisser chez le grand prêtre et il supposait que cette nuit même on se proposait d'arrêter le prophète : où ? il ne le

savait. Aimant Jésus et sachant que j'en admirais moi-même, David était accouru chez ma sœur, espérant qu'avec mon aide, on pourrait le prévenir et lui donner le temps de fuir.

« Mon cœur se serra à ces tristes nouvelles ; j'avais entendu parler de l'entrée solennelle de Jésus à Jérusalem, mais n'y avais attaché aucune importance fâcheuse ; j'aurais beaucoup donné pour sauver cet homme de bien, dont la vie était un tissu d'œuvres de charité, mais je n'avais pas la moindre idée du lieu où il pouvait se trouver cette nuit.

(A suivre)

BIBLIOGRAPHIE

La philosophie du vingtième siècle

par M. ALBIN VALABRÈGUE, 1 vol. in-8 Jésus, 3 fr. 50.

Un précurseur du XX^e siècle, c'est M. Albin Valabrégue qui, dans son bel ouvrage « La philosophie du vingtième siècle », nous expose ce que sera le siècle prochain.

L'auteur aborde dans ce volume les sujets les plus brûlants d'actualité : la sociologie, la philosophie, la morale, les religions, le spiritualisme... l'avenir même, et les traite avec une élévation d'opinions, une abondance d'arguments remarquables. Ce livre est clair, bien conçu, tel en un mot qu'il convient à toutes les intelligences ; M. Valabrégue se fait aimer par sa sincérité, quelles que soient les opinions religieuses ou philosophiques, de ses lecteurs.

À notre époque, il est un fait : c'est que la foi de nos pères s'éteint. Oui, les religions se meurent, et leur meurtrière, c'est un peu la science qui, en ouvrant nos yeux aux merveilles de la nature, en nous montrant qu'il n'y a pas d'effet sans cause et que si certaines causes nous sont encore inconnues, l'avenir nous les apprendra, comme le passé nous en a dévoilé un grand nombre, la science en tuant le mystère, a frappé les superstitions d'un coup mortel.

Est-ce à dire que nous devons regretter ce nouvel état de choses ?

Non pas, il est le résultat du progrès, et vouloir résister au progrès, c'est vouloir empêcher un fleuve de suivre son cours. Le Progrès n'est-il pas ce grand courant qui conduit l'Humanité vers Dieu, son but ? Suivons donc le progrès, hâtons sa marche, et ne lui gardons pas rancune s'il vient détruire le travail des siècles précédents.

D'ailleurs, comme les vérités scientifiques ont succédé aux erreurs du passé, une croyance nouvelle va s'élever sur les ruines des religions. Cette croyance vous la connaissez, c'est le "Spiritualisme scientifique."

A vrai dire, et bien qu'elle nous semble nouvelle, cette croyance, ou cette doctrine, ou cette science, — qu'on la désigne, comme on voudra, — est vieille, très vieille. C'est elle que les sages de tous les temps et de tous les pays ont répandue par le monde. Jésus-Christ l'a fixée. Elle est toute dans l'Évangile.

L'Évangile! — mais, dira-t-on, — est-ce là toute votre nouvelle croyance, celle qui, au XX^e siècle, s'érigera sur les décombres des religions? Permettez-moi de vous faire remarquer que les religions de la presque totalité des Européens sont basées sur l'Évangile. — Prétendez-vous prêcher une nouvelle réforme?

— Dieu nous en garde! L'autre a fait verser trop de sang. Telle n'est pas non plus l'intention de M. A. Valebrègue, lorsqu'il nous annonce que l'Évangile sera l'âme du XX^e siècle.

Jusqu'ici, la base des religions chrétiennes était aussi l'Évangile, mais seulement la "lettre" de l'Évangile. Or, la lettre a été tuée par la science; l'"esprit" va lui succéder; c'est lui qui anime le Spiritualisme, et par une sorte de réflexion la lumière du Spiritualisme, ou de l'"esprit" jettera une clarté nouvelle sur le "texte" même.

Ainsi, jusqu'à présent, à travers l'œil des religions, on n'a lu que ceci :

« Fais le bien pendant cette vie, souffre toutes les douleurs sur cette terre et tu gagneras, en retour, le bonheur éternel. »

On lira désormais par ses propres yeux, à la lumière du Spiritualisme:

« Fais le bien, remplis ton devoir, aime ton prochain, sacrifie-toi pour lui, parce que c'est ton intérêt, ton bonheur, puisque tu récolteras beaucoup plus, en ce temps même et que tu auras, en surplus, la vie éternelle. »

Les textes, nous le verrons plus loin, contiennent cette affirmation que le bonheur résulte immédiatement de la pratique du bien. Ce bonheur immédiat, M. Valebrègue nous l'explique et nous démontre qu'il sera le mobile des actions de la génération prochaine, le principe sur lequel s'étayera la philosophie du XX^e siècle.

— Mais c'est de l'épicurisme, cela!

Il y a en effet un peu d'épicurisme (1) dans cette

(1) Trompé par l'épithète de « pourceau du troupeau d'Epicure » qu'Horace s'était attribuée, on considère généralement l'épicurisme comme une doctrine grossière et dépravante. On le confond alors avec le cyrénaïsme. La méprise est grande: Epicure propose comme mobile aux actions humaines le plaisir; mais le plaisir pur qui résulte d'une culture intellectuelle soignée, surtout, et avant tout, le plaisir que procure la vertu. Si le principe est indiscutable, l'idéal est élevé. Rappelons-nous, d'ailleurs que le vertueux Marc-Aurèle était un fidèle disciple d'Epicure, lequel était lui-même un homme de haute valeur morale.

Le cyrénaïsme, au contraire, et c'est lui qu'on désigne souvent par erreur sous le nom d'épicurisme préconise exclusivement les grossiers plaisirs matériels. Il néglige complètement l'âme et ne peut faire de ses disciples que des... pourceaux.

idée du bonheur, mobile de nos actions; mais où est le mal; cette doctrine philosophique présente ce grand avantage sur beaucoup de systèmes philosophiques, qu'elle épure l'idéal et l'élève. C'est en tout cas un épicurisme bien chrétien (en admettant qu'épicurisme il y ait), puisque Jésus lui-même l'a prêché. Ne dit-il pas, en effet, d'après Saint-Mathieu, St. Luc, et St. Marc :

« ... En vérité, je vous le dis, nul n'aura quitté maisons, ou frères, ou sœurs, ou père, ou mère, ou fils, ou terres à cause de moi ou à cause de l'Évangile :

« ... Qui ne reçoive maintenant, en ce temps même, cent fois autant de maisons, de frères, de sœurs, de mères, de fils et de terres, avec, dans le siècle à venir, la vie éternelle ».

Les religions chrétiennes n'ont-elles pas d'ailleurs, actuellement, pour principe, l'intérêt dans le bonheur; ne nous disent-elles pas de bien faire, "pour mériter le bonheur éternel?" Eh bien, M. Valebrègue ajoute seulement que le bonheur éternel que nous gagnons en faisant le bien est précédé d'un bonheur terrestre, très grand, infiniment plus grand que toutes les joies charnelles.

Voilà, certes, une opinion qu'on ne peut accuser d'être immorale, ni entachée d'athéisme, ni même d'irreligion; elle est, au contraire, le triomphe de l'"esprit" du christianisme.

On ne peut plus soulever qu'une objection :

Où est le bien, en quoi consiste-t-il?

A quoi l'auteur répond, d'après la parole même du Christ.

Le "bien" est dans la "SOLIDARITÉ"; il consiste à "aimer nos semblables comme Jésus nous a aimés".

Le bonheur dans la Solidarité, telle est l'essence du livre de M. A. Valebrègue, livre dont on ne saurait dire assez de bien et "qu'il faut lire" parce qu'il ouvre des horizons nouveaux, étincelants de lumière. A ceux qui interrogent l'avenir, il donne une réponse; à ceux qui cherchent la cause du mal social dont nous souffrons, et s'efforcent vainement de le diminuer, il indique le remède; à ceux qui désirent une croyance, il en montre une sublime: celle du Christ. A tous, il fait entendre une parole vivifiante.

Joignez à ces avantages moraux l'attrait d'une lecture facile et très intéressante, grâce à une argumentation logique et serrée, à un langage clair et simple, dont la chaleur évoque des visions admirables et qui s'élève parfois aux accents de la plus haute éloquence, et vous n'avez encore qu'une faible idée de ce remarquable ouvrage, plein d'idées nouvelles, généreuses et hardies.

J. LAROCHE

L'Administrateur-Gérant: A.-M. BEAUDELLOT

Saint-Denis (Seine). — Imprimerie Générale Ed. GRUCCO